

## L'étrange charme

Mais qu'est-ce qui a bien pu me passer par la tête ce jour-là ? Comment ai-je fait pour m'embarquer dans cette galère ? soupirai-je glacée, éventée et bien seule au milieu de ces moutons heureux dans ce paysage fantastique.

Les images du restaurant chic, dans l'un des plus beaux quartiers parisiens, me revinrent alors à l'esprit. Je me souvins m'être laissée tenter par la proposition du serveur qui osait pour les fêtes de Noël « un gigot d'agneau à la chair de pré salé ». Ce nom seul avait déjà charmé mes oreilles. Quand le plat apparut, je fus saisie par les arômes délicats et par la couleur rosée de la viande. Lorsque je goûtai enfin les premiers morceaux, ce fut une explosion en bouche de saveurs à la fois d'iode et de flore maritime. J'enlevai subrepticement mais brusquement mes talons aiguilles qui m'emprisonnaient les pieds, comme si un souffle venant de la mer avait surgi pour les libérer.

- Alors, qu'en dis-tu ? me demanda curieux Stéphane, l'œil malicieux, en face de moi.
- Le goût est unique, répondis-je en cherchant mes mots, presque dépaysant.
- Je suis ravi que tu apprécies les saveurs de ma région, continua mon ami. Tu pourrais prolonger l'expérience en t'aventurant sur ces contrées mêlant la mer à la terre.

Cela faisait un moment que Stéphane, rencontré quelques années plus tôt sur les bancs de la fac, m'encourageait à venir sur ses terres. Il était intarissable sur la magie des lieux de son enfance. Il y retournait régulièrement, contrairement à moi, qui avais quitté sans regret ma province pour la capitale et qui m'étais très bien acclimatée à la vie parisienne.

Je ne sais si c'est le goût extraordinaire de l'agneau mêlé au vin qui l'accompagnait ou les paroles formulées par la voix suave de Stéphane, mais l'alchimie opéra et j'acceptai ce soir-là de m'aventurer en Picardie maritime, moi la Parisienne d'adoption, qui avais toujours trouvé une excuse pour échapper aux voyages aux fins fonds de la France. Stéphane avait compris l'effet enchanteur de l'agneau des prés salés sur moi et il en profita pleinement, car je ressortis ce soir-là du restaurant, non seulement les yeux embrumés avec un souvenir exquis dans la bouche, mais avec la promesse faite de réaliser une balade en immersion dans la vie des bergers du côté de Saint-Valery-sur-Somme.

Me voilà donc, en cette matinée de la fin juin, à patauger sur cette terre spongieuse dans un brouhaha de bêlements et d'aboiments. Le silence des agneaux aurait été, à bien y réfléchir, beaucoup plus effrayant... J'étais peu fière, déboussolée et esseulée, puisque Stéphane avait dû renoncer à m'accompagner, après s'être cassé la jambe deux jours plus tôt. J'avais l'impression d'avoir été prise au piège, voire pire, ensorcelée. Et le mauvais sort continuait à s'acharner sur moi. En effet, je m'étais imaginé un berger plutôt barbu, de grande stature avec les muscles saillants, dans la fleur de l'âge, avec un petit accent chantant (pour le côté pittoresque). Mon berger était, certes, quelque peu idéalisé, j'en conviens, mais de là à voir surgir... une bergère à la place. Je m'attendais à tout sauf à ce que le féminisme ait autant atteint nos campagnes ! « Vive le progrès ! », m'exclamai-je intérieurement avec des sentiments partagés.

Ma bergère était grande, bien charpentée, accoutrée de bottes en caoutchouc, d'un coupe-vent et d'un bâton de berger. Cet accessoire me fit sourire, car le paysage était grandiose, mais dépourvu de toute montagne. L'horizon se dégageait à perte de vue. En un mot, c'était plat. À quoi pouvait donc servir ce bâton ? Après de profondes réflexions,

l'idée me vint que c'était peut-être l'avatar d'un balai et que cette bergère n'était autre que la descendante d'une sorcière. Elle avait pour compagnons d'ailleurs, non pas des chats noirs, mais des chiens de berger -évidemment- dont la fourrure était en partie noire et sur qui elle pouvait infailliblement compter pour surveiller le troupeau de moutons. La relation entre la maîtresse et ses fidèles gardiens canins était impressionnante à voir : elle n'avait pas besoin de les commander, les chiens connaissaient leur mission et l'accomplissaient brillamment, juste heureux de servir leur maîtresse adorée. Outre les chiens, ma bergère était entourée non pas de corbeaux noirs, mais de plusieurs cormorans au plumage sombre. Ces derniers s'étaient posés sur le sable mouillé et déployaient leurs ailes pour les faire sécher après avoir pêché des poissons dans la mer. Je me mis à les observer un instant. Après tout, ma bergère avait gagné au change, ces corbeaux marins étaient bien plus majestueux que leurs croassants cousins terrestres. J'en conclus que les sorcières des temps modernes devaient renouveler les codes et s'adapter aux animaux locaux tout en en tirant un certain bénéfice. Les connaissances de ma bergère sur la flore de la baie m'impressionnaient et me troublaient en même temps. Tout au long du trajet, elle nous montrait les plantes, citait leurs noms, vulgaires et scientifiques, et énumérait leurs propriétés, vertueuses comme toxiques. Elle me faisait vraiment penser à ces anciennes guérisseuses qu'on accusait souvent de sorcellerie.

Plus nous avançons dans la baie, plus je me plongeais dans mes pensées. En préparant mes affaires pour ce voyage, je m'étais bien dit que je ferais certainement des rencontres extraordinaires. Et je m'étais imaginé que pendant la promenade, un garçon se serait approché de moi pour me demander de lui dessiner un mouton. J'aurais alors tracé sur le sable à l'aide d'un bâtonnet un joli petit agneau avec une rose coincée derrière l'oreille. Voilà le genre de personnages que je pensais découvrir, plus bienveillants que malveillants en tout cas.

Nous poursuivions notre chemin vers les mollières, ces fameux pâturages salés, moi en proie à mes divagations pendant que la bergère expliquait que les moutons avaient une mission d'entretien du milieu en mangeant le chiendent. Ce nom bizarre, qui me fit aussitôt penser à un ingrédient pour une potion magique, piqua ma curiosité. Je voulus voir de plus près ce croc de Cerbère, quand, tout à coup, je sentis mon pied s'enliser. Je bougeais pour le dégager, mais mon deuxième pied s'enfonça à son tour. Je réussis à me sortir de ce sable mouvant grâce à l'aide des autres promeneurs qui me donnèrent la main et me tirèrent. Je les remerciai chaleureusement tout en pensant intérieurement que des pouvoirs maléfiques imprégnaient décidément ce lieu. Cependant, la réalité me tira très vite de mes songes et je ne pus m'empêcher de bougonner à la vue de mes baskets. Je les avais achetées exprès pour cette sortie et de flambant neuves, elles étaient passées à entièrement maculées de boue et de vase, l'odeur en prime.

- Ça ne valait vraiment pas la peine que j'hésite pendant vingt minutes entre les baskets blanches ou beiges ! soupirai-je dépitée.

Je me souvins de ma déclaration à la vendeuse : « La nuance est subtile, mais le choix est difficile ! ». Aujourd'hui, je rajouterais : « Au final, tout ça est bien futile... ». Il n'y avait pas que les chaussures qui étaient dans un triste état, mon moral bien sûr, mais aussi mon pantalon. Je regardai mes compagnons de voyage autour de moi : j'étais rassurée de constater qu'ils étaient aussi sales et tachetés de boue que moi. La solidarité apporte toujours du réconfort, quelle que soit la situation ! En aparté, j'en conclus que la bergère n'était personne d'autre que la sorcière Circé qui nous avait tous transformés en cochons pour divertir ses moutons. Avec les pieds trempés, je commençai à ressentir le froid, même si la température était clémente. Et lorsqu'un agneau me frôla, je lui enviais la laine qu'il avait sur le dos.

- Tu pourrais me faire des chaussettes bien chaudes avec ta toison.

- Mais c'est tout à fait possible, nous tondons nos moutons et vendons leur laine. Elle est d'excellente qualité ! me répondit la bergère que je n'avais pas vue venir nous rejoindre. Il suffit juste de savoir tricoter, ajouta-t-elle en me faisant un clin d'œil.

Je ne sais comment je devais prendre cette dernière remarque, mais j'esquissai un sourire pour afficher mon sens de l'humour que j'avais totalement perdu depuis un bon moment déjà. Évidemment que je ne savais pas tricoter, mais ce n'était pas affiché sur mon front quand même. Sa clairvoyance me provoqua un frisson dans le dos. Et si elle avait le pouvoir de lire dans les pensées des personnes autour d'elle... Je devrais me méfier et changer vite fait le cours de mes pensées. À ce stade, il vaudrait même mieux que je me sauve en courant. Enfin, je résolus de prendre mon courage à deux mains et de continuer la balade tout en appliquant, par prudence, une autocensure.

La bergère nous expliqua ensuite que le bâton de berger et les bottes étaient indispensables pour marcher dans la baie. J'en avais fait les frais et je compris tout à coup mon attitude méprisante face à la bergère. Je la dévisageai alors pour mieux percer ses secrets. Son visage sans fard mais rayonnant, complètement façonné par les éléments naturels avec la peau brunie et légèrement asséchée, les rides naissantes, les cheveux tout autour qui, épris de liberté et emportés par le vent, s'échappaient dans tous les sens et refusaient toute coiffure disciplinée, était en parfaite harmonie avec le paysage alentour. La bergère avait l'éclat et la beauté de la baie : sauvage et naturelle. Et ses yeux, ses yeux étaient un condensé de la baie. Ils en reflétaient les couleurs : le bleu pour les percées de ciel à travers les nuages, le vert pour les prés salés et le marron pour la terre lorsque la mer s'en est allée. Mon regard alla de la bergère à la baie que je découvris enfin vraiment. Sa splendeur me sauta aux yeux et lorsque le troupeau de moutons défila devant moi, je compris d'un seul coup que ces animaux étaient le trait d'union entre la nature et les Hommes. Un voile venait de s'envoler devant mes yeux et ce fut comme une illumination. Lorsque mon regard se dirigea à nouveau sur la bergère, je compris que je m'étais bien trompée : non, elle n'était vraiment pas une sorcière, mais à l'inverse une fée qui m'avait permis de recouvrer la vue. Une question toute simple s'échappa alors spontanément de mes lèvres :

- Vous êtes originaire d'ici pour faire un tel métier, pour être en si parfaite adéquation avec la baie ?
- Pas du tout ! s'exclama la bergère en riant. Je viens de la ville et c'est une reconversion professionnelle. Tout est parti d'un repas au restaurant... Mais l'histoire est un peu longue et il faut repartir avant que la marée monte.

Le charme n'était donc pas rompu.